



Menu
Saint-
Denis

Saint-Denis, basilique Saint-Denis

Galerie des vitraux+



Accueil

Histoire navale

Céramique

Bibliographie

Les Grands Thèmes

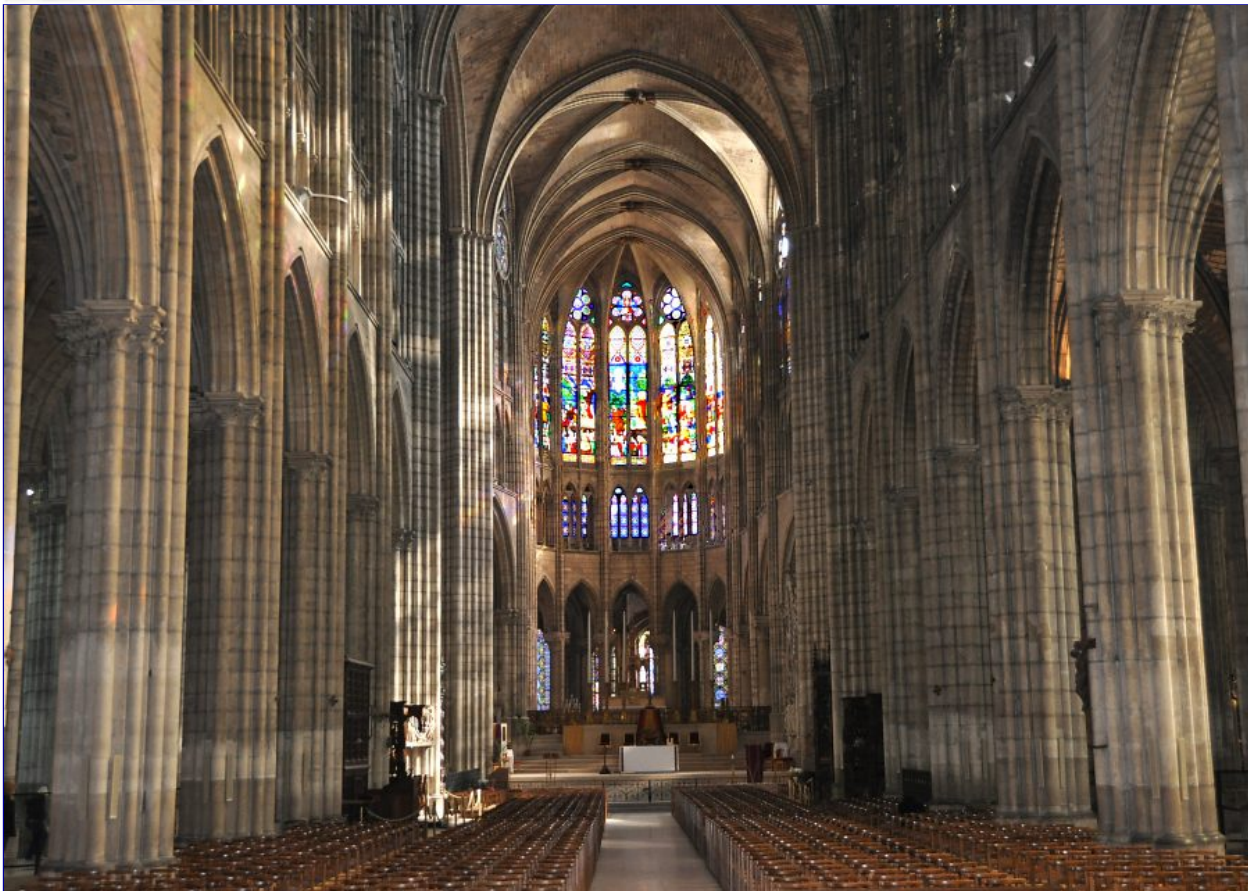
PATRIMOINE

Châteaux, palais,
Eglises, monuments

Abbeville
Albi
Amboise
Amiens
Angers
Arbois (Jura)
Arcis-sur-Aube
Argenton-sur-Creuse
Arras
Auxerre
Auxonne
Bar-sur-Aube
Barentin (Seine mar.)
Baume-les-Dames
Bayeux
Beauvais
Besançon
Béthune
Beynac (Dordogne)
Blois
Bourges
Brest
Caen
Cambrai
Castelnaud (Dordogne)
Chalon-sur-Saône
Chartres
Châteauroux
Châtillon-sur-Indre
Chaumont
Cognac
Cormery (Ind-et-Loire)
Dijon
Dole (Jura)
Douai
Dreux
Épernay
Évreux
Fécamp
Foix
Gray (Haute-Saône)
Houdan (Yvelines)
Ile-de-Ré
Joigny (Yonne)
Langres
La Rochelle
La Rochefoucault
Lastours (Aude)
Loches (Ind-et-Loire)
Lorient
Maintenon
Montbéliard
Montdidier (Somme)
Niort
Nogent-sur-Seine
Ornans (Doubs)
Paris 1er-2e-3e-4e
Paris 5e-6e-7e-8e
Paris 9e-10e-11e-12e
Paris 13e-14e-15e-16e
Paris 17e-18e-19e-20e
Poitiers
Poligny (Jura)
Pontoise
PuyMartin (Dordogne)



La basilique Saint-Denis est une cathédrale à part dans le patrimoine architectural religieux français. Ceci par la volonté d'un homme : l'abbé Suger (1081-1151). L'énergie et l'idéal religieux de ce prêtre d'exception, qui fut aussi homme d'Etat, surent transformer une église romane en un monument gothique (ragrandi au XIIIe siècle). Nommé abbé de la riche abbatale en 1122, il parvint à réunir des fonds suffisants pour réinventer l'architecture religieuse de son époque en appliquant un principe simple : la Foi par la Beauté. Pour croire, le peuple doit admirer, donc voir. Pour voir, il circulera dans un déambulatoire où l'on aura exposé des reliques dans de magnifiques reliquaires. D'où l'exigence d'espace et de lumière. Les vitraux - nécessairement très beaux - compléteront la tâche en apportant aux illettrés l'enseignement religieux et les règles d'édification morale. L'esprit du gothique était né. L'église carolingienne de l'abbaye est agrandie vers 1135. D'abord la façade, puis le chevet. Suger expose son projet au roi, mais décide de ne pas toucher à la nef carolingienne. Un simple sanctuaire ne suffisait pas : l'abbé Suger a joué de ses amitiés avec le roi Louis VI le Gros, puis avec son fils, Louis VII, pour faire de son abbatale une nécropole royale. Il a réussi : Saint-Denis est riche de plus de soixante-dix statues de marbre (orants ou gisants) qui font sa renommée. Suger a aussi bataillé pour en faire le lieu officiel du sacre des rois de France. Sur ce point, il a été pris de court par la cathédrale de Reims.



Vue d'ensemble de la nef de la basilique Saint-Denis

Cette photo aurait plu à l'abbé Suger. Le soleil irradie de ses rayons les pierres de la nef, symbolisant le passage de la lumière naturelle à la lumière immatérielle, «divine».



CI-DESSUS, le côté nord de la basilique avec «la porte des Valois», c'est-à-dire le portail du bras nord du transept. Au XIIIe siècle, on insère dans la façade du transept un portail qui, au vu de ses sculptures, daterait de 1160. Les restaurations sont jugées fidèles par les spécialistes de l'architecture religieuse.

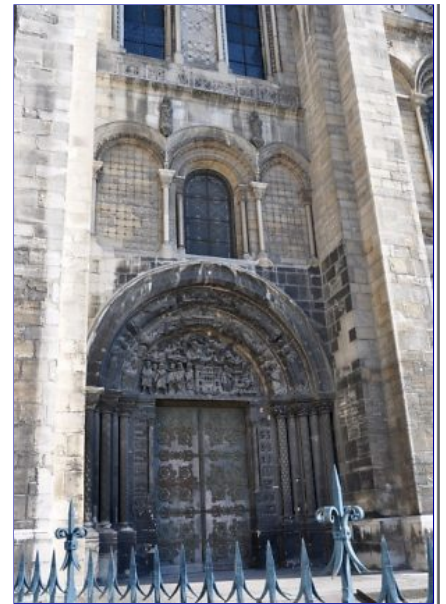
««--- A GAUCHE, la façade de la basilique avec ses trois portails et son unique tour. La tour nord a disparu en 1846. La nouveauté pour l'époque : la rosace centrale sur la façade et la disposition des trois portails sculptés.

PORTAILS, TYMPANS ET VOUSSURES

- Région parisienne
- Reims
- Rochefort
- Rouen
- Royan
- Saint-Jean-d'Angély
- Saint-Julien-du-Sault
- Saint-Marcel (Indre)
- St-Martin-de-Boscherv.
- Saintes
- Sens
- Tournus (Saône-et-L.)
- Tours
- Troyes
- Versailles
- Vesoul
- Villandry (Ind-et-Loire)
- Villeneuve-sur-Yonne
- Vitry-en-Artois
- Yvetot (Seine mar.)



Tympan du portail central. Le Christ est entouré des douze Apôtres.
(Tympan du XIIe siècle, saccagé à la Révolution, restauré au XIXe siècle). Cliquez sur l'image pour l'afficher en gros plan.



Portail de droite de la façade



Contact

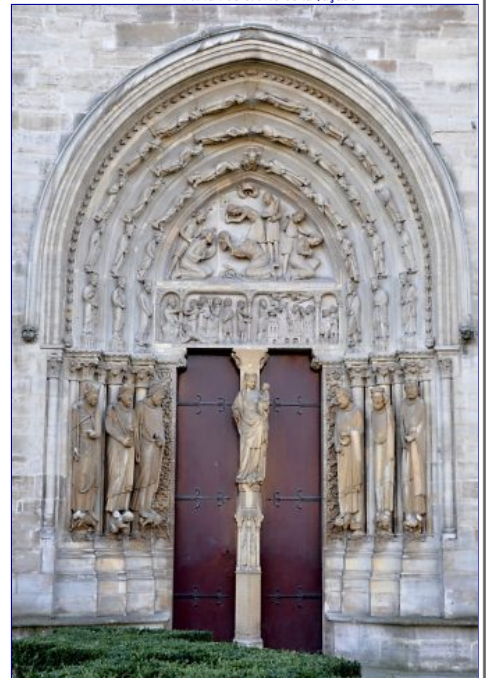


Personnages sculptés dans les voussures des portails de droite (2e) et de gauche (1er et 3e)



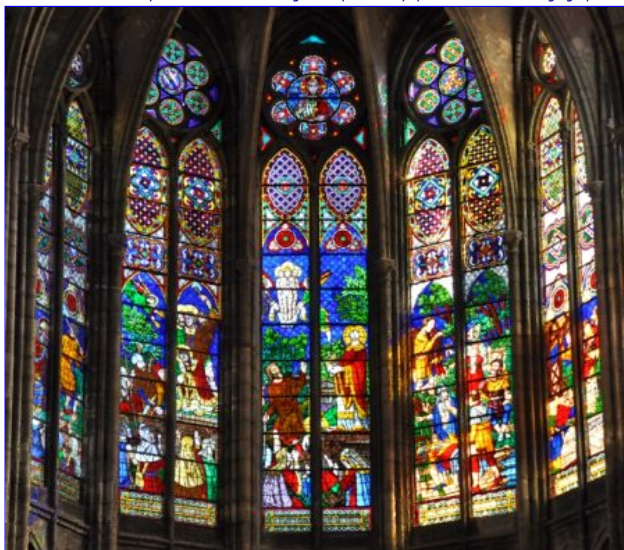
Tympan du portail de droite de la façade principale
(Tympan du XIIe siècle, saccagé à la Révolution, restauré au XIXe siècle.)
Cliquez sur l'image pour l'afficher en gros plan.

Denis et ses compagnons, Rustique et Eleuthère, sont conduits au supplice après avoir communiqué des mains de Christ lui-même. Les historiens y voient la volonté de Suger d'imposer un tympan consacré à une hagiographie de saint Denis.



Portail du bras nord du transept (voir au-dessous)

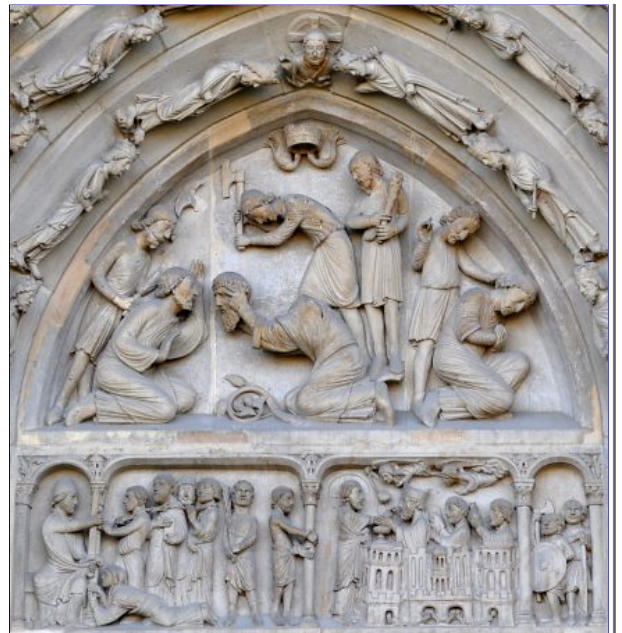
Malgré les mutilations et les restaurations du XIXe siècle, il conserve l'essentiel de sa sculpture d'origine (époque de Suger). Ce portail consacré à saint Denis marque une nouvelle fois la volonté de Suger de faire reconnaître le rôle de ce martyr comme protecteur de la royauté. Imposer saint Denis (le «patron spécial» du royaume, disait-on à cette époque), c'était aussi proclamer le caractère sacré des rois de France.



Les vitraux de l'abside, XIXe siècle. Cliquez sur l'image pour l'afficher en gros plan.

A DROITE, tympan et linteau du portail du bras nord du transept --->>>
Linteau, partie de gauche : le préfet Fescennius ordonne l'exécution de Denis, Rustique et Eleuthère.

Partie droite : les trois compagnons communient. Le tympan illustre la décapitation.



Basilique Saint-Denis : L'ABBÉ SUGER



Né vers 1081, de modeste origine, Suger fut placé à l'âge de dix ans à l'abbaye de Saint-Denis. C'est là qu'il rencontra le futur Louis VI le Gros, fils de Philippe I^{er}. Commencant sa vie comme moine, il se fit tôt remarquer par son don pour plaider les belles causes et son art d'administrateur. Souvent missionné à Rome, c'est en revenant d'une ambassade en Italie, en 1122, qu'il apprit

son élection à la tête de l'abbaye de Saint-Denis. Retournant à Rome pour le concile de Latran, il visita les principaux sanctuaires des régions méridionales. Et en fut profondément marqué. Sa future tâche de constructeur, de mécène et d'homme d'État sera imbibé de son apprentissage italien : Bénévent, Salerne, Bari et surtout le Mont-Cassin. Revenu à Saint-Denis, il entreprit de faire reconstruire son église, devenue trop petite. Les moyens de financement furent assurés par une gestion rigoureuse et tous azimuts des propriétés de l'abbaye. Sa nouvelle église incarnera sa vision théologique et artistique du monde, vision renforcée par ses contacts avec Hugues de Saint-Victor, un maître à penser réputé de Paris qui accordait une grande place aux arts mécaniques et concevait l'art comme un support spirituel. Pour croire, il faut voir et être impressionné par la beauté des choses saintes. Ainsi on édifie le peuple et on travaille à la paix. D'où l'idée fondamentale du déambulatoire pour circuler autour de riches reliquaires, le tout plongé dans une lumière intense, expression terrestre de la lumière divine. C'est à cette époque qu'il se met à écrire

sa *Vie de Louis le Gros* et une *Histoire de Louis VII*.

Suger est aussi un homme d'État. Il travaille aux côtés de son ami, Louis VI jusqu'à la mort de ce dernier en 1137. Il revient quelques années après à la cour pour servir Louis VII le Jeune. Son but est omniprésent : établir son église comme protectrice de la royauté et imbriquer étroitement l'Église et le royaume de France.

En 1145, Louis VII part en croisade. Suger se voit investi d'une haute mission : gérer le royaume en l'absence du souverain. Sa tâche durera deux ans et demi ; il s'en acquittera magnifiquement : trésor royal pourvu, envoi de subsides au roi, réparation des châteaux, rébellion des grands matée, la paix et la sécurité assurées. Peu après le retour du roi et malgré l'échec de la deuxième croisade, Suger est déclaré «Père de la Patrie».

Sur le plan intérieur, Louis VII veut se séparer d'Aliénor d'Aquitaine et déclarer la guerre à Henri II Plantagenêt. Suger l'en dissuade.

En 1150, l'abbé Suger atteint les soixante-dix ans. Malade, il entre en agonie en décembre et meurt en janvier 1151. L'année suivante, Louis VII divorçait - perdant du même coup l'Aquitaine - et attaqua Henri II.

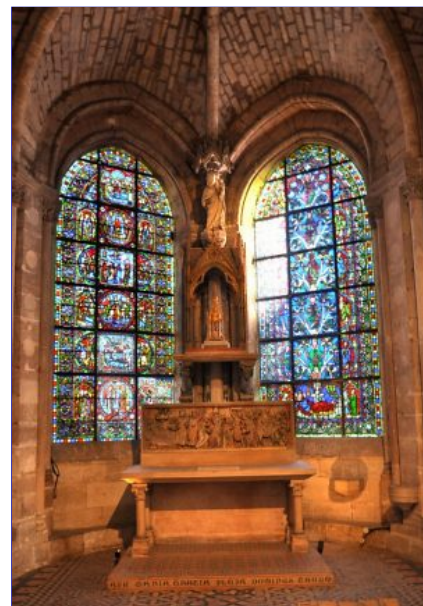
L'œuvre de l'abbé Suger est immense. Pour s'en tenir au plan de l'architecture religieuse, c'est lui qui a insufflé l'élan initial, l'idée constructrice, le principe artistique qui sous-tendent et englobent toute l'histoire des cathédrales gothiques en Europe et partout ailleurs dans le monde.

Source : «Saint-Denis, la basilique et le Trésor» (Dossiers d'Archéologie, mars 2001 - article de Françoise Gasparri)



Le chœur de Saint-Denis sous les rayons de soleil rasants d'une fin d'hiver

CHEVET, DÉAMBULATOIRE ET CHAPELLES RAYONNANTES



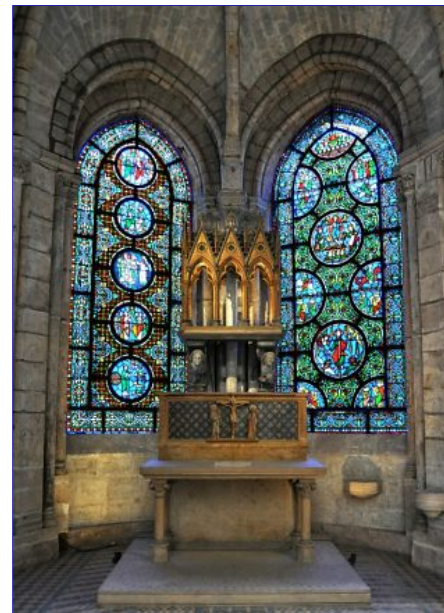
CI-DESSUS, la chapelle axiale de la Vierge avec son Arbre de Jessé à droite (voir plus bas)

««--- A GAUCHE, EN HAUT, le chevet et son ciborium
La continuité des vitraux illustre la volonté de Suger d'inonder de lumière le chevet et le chœur.

««--- A GAUCHE, Le retable de l'Enfance du Christ dans la chapelle de la Vierge (XIIIe siècle, pierre peinte)



Le déambulatoire et ses chapelles rayonnantes à peine marquées (aucune paroi ne les sépare)

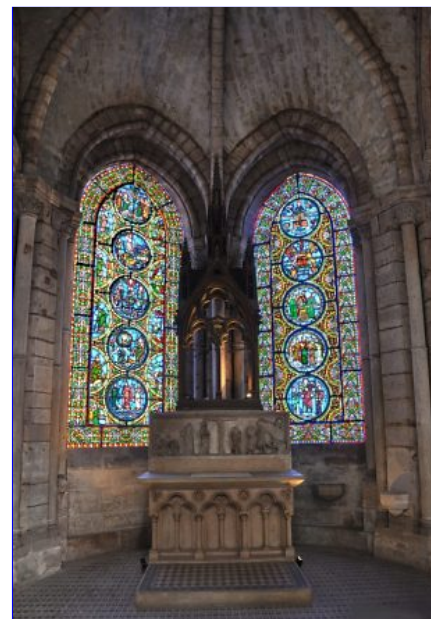


Chapelle rayonnante Saint-Cucuphas
La quasi-totalité de la verrière date de Viollet-de-Duc.



Chapelle de la Vierge, vitrail de l'Enfance du Christ

Seuls les deux panneaux du bas (sur les six en tout) proviennent de l'époque de Suger : Annonciation et Nativité (XIIe siècle). Les autres sont du XIXe siècle (Viollet-le-Duc).

L'Arbre de Jessé de la Basilique
Viollet-le-Duc a fait représenter Suger en bas à droite.Chapelle rayonnante Saint-Pélerin
On y trouve les célèbres vitraux de la Vie de Moïse (à gauche) et des Allégories de saint Paul (à droite). Cliquez sur l'image.

«««-- A GAUCHE, Chapelle de la Vierge, l'ARBRE DE JESSÉ
Les deux panneaux du bas sont du XIXe (Viollet-le-Duc),
les quatre autres sont contemporains de Suger.
Cliquez sur les images des vitraux pour les afficher en gros plan.

Les sept chapelles rayonnantes de Saint-Denis apportent deux nouveautés par rapport à l'art roman : elles sont quasiment contiguës et de peu de profondeur. Le but de Suger était d'agrandir l'espace et de mieux faire pénétrer la lumière. A cette fin, elles ne possèdent que deux vitraux

(sans doute parce qu'il n'y a pas de place pour un troisième). Même si les chapelles ont l'air resserrées les unes sur les autres, l'effet d'espace est réussi. De nombreux édifices du premier âge gothique reprendront à leur compte ce système de chapelle à deux vitraux.



Chapelle de la Vierge

Le deuxième roi dans l'Arbre de Jessé
Vitrail contemporain de Suger.
C'est à l'abbé Suger que l'on doit
les caractéristiques de l'Arbre de Jessé.



Chapelle de la Vierge

Vitrail de l'Enfance du Christ, La Nativité (XIIe siècle)



Chapelle de la Vierge

Ce panneau dans le vitrail de l'Enfance du Christ date
du XIXe siècle (Viollet-le-Duc).
Les couleurs sont nettement plus chatoyantes...

Basilique Saint-Denis : L'ARBRE DE JESSÉ



Dans la religion chrétienne, l'Arbre de Jessé est une représentation de la généalogie de Jésus, descendant de la Vierge Marie. Ce symbole religieux a une histoire bien compliquée où sont intervenues les plus hautes autorités de l'Église. En effet, la descendance de Jessé à Marie est en contradiction avec l'Évangéliste Matthieu pour qui c'est Joseph qui descend de Jessé. Les auteurs des Ecrits Apocryphes

et les Pères de l'Église rapportent la même chose. En fait, la présence de Marie ne s'est vraiment imposée qu'à partir de la Contre-Réforme et du Concile de Trente (vers 1545). Les Protestants minimisaient le rôle de la Vierge. En réaction, les prélats catholiques de la Renaissance vont imposer un culte marial, tout comme l'image omniprésente de la Vierge à l'Enfant dans les images, les statues, les tableaux et dans l'Arbre.

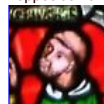
Si l'on résume, pour aboutir à une version compatible avec les nombreux Arbres de Jessé que l'on trouve : David a eu deux fils ; le premier, Salomon, est l'ascendant de Joseph ; le second, Nathan, est l'ancêtre de Joachim, père de Marie. Ainsi Joseph et Marie sont cousins très éloignés...

Ces ascendances ont bien sûr leur part importante de légendes et de dogmes. Les Évangiles en donnent deux versions qui ne concordent pas. Mais, pour les prosélytes, peu importe la vérité historique, seule compte la vérité théologique. Cette vérité a pour but de montrer qui est Jésus : elle le fait descendre du roi David (et de son père Jessé) et ainsi affirme qu'il est le Messie attendu.

Il s'ensuit logiquement l'introduction de tous les rois qui ont succédé à David : Salomon et les rois de Juda. C'est ce que fait l'Évangile de Matthieu (qui, rappelons-le, aboutit à Joseph). D'ailleurs chez Matthieu, comme chez Luc, on trouve un indice supplémentaire de la messianité : Jésus naît à Bethléem, «la ville de David».

La vérité théologique possède un dernier argument pour aboutir à Marie : un oracle du prophète Isaïe savamment interprété. A propos de Jessé, Isaïe proclame : «un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines...». Que signifie cet oracle? L'auteur chrétien Tertullien (IIe siècle) en avait déjà donné le sens : «la branche qui sort de la racine, c'est Marie qui descend de David. La fleur qui naît de la tige, c'est le fils de Marie». La vérité théologique a bouclé la boucle.

Il faut croire que cette version a satisfait tout le monde : les maîtres-verriers qui créaient, les confréries ou particuliers qui finançaient et les évêques qui donnaient leur accord. De la sorte, la chaîne artistique - ô combien visible! : «Jessé-David-Salomon-Roboam (1er roi de Juda)-Abia-Asa-Josaphat... et finalement la Vierge» s'est imposée... malgré l'opposition à Matthieu.



Historiquement, c'est l'abbé Suger (~1080-1151), l'un des grands instigateurs de la basilique de Saint-Denis, qui a donné la formulation définitive de l'Arbre : un Jessé couché duquel sort un arbre dont les branches grimpantes portent les prophètes (en qualité d'ancêtres spirituels) et les rois (en qualité d'ancêtres charnels) de Jésus.

C'est pourquoi l'Arbre de Jessé de la basilique Saint-Denis revêt une importance capitale dans l'histoire du vitrail. Cette formulation servira de modèle en France et en Angleterre pendant tout le Moyen Âge.

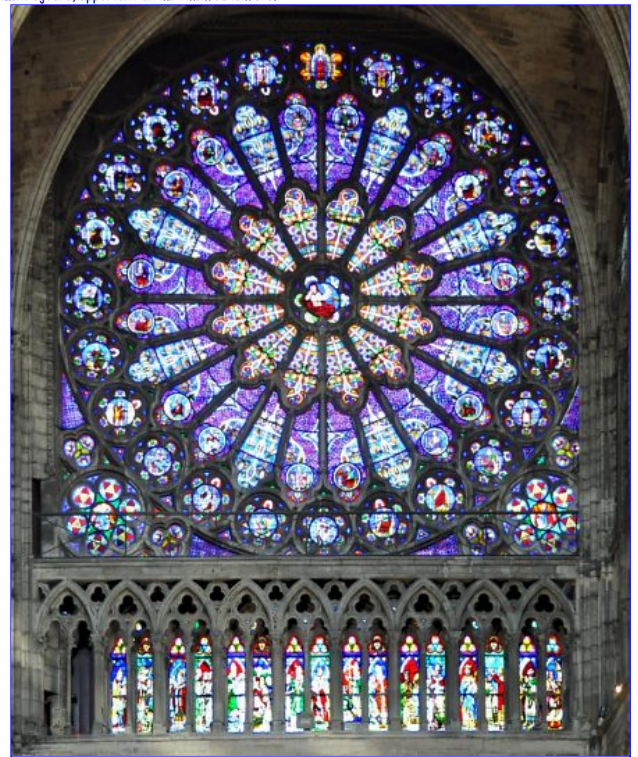
On pourra voir d'autres Arbres de Jessé dans l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, l'église Saint-Pierre à Dreux, Saint-Nizier à Troyes, Notre-Dame à Niort et, bien sûr, admirer le chef-d'œuvre d'Engrand le Prince à l'église Saint-Etienne de Beauvais.



Nef, bras droit du transept et chevet de la basilique Saint-Denis
Le triforium de la basilique est totalement ajouré, apportant un maximum de lumière.



La nef, les élévations du côté nord et l'orgue de tribune



La rose du transept nord et la galerie supérieure
Vitrail du XIXe siècle
Cliquez sur l'image pour l'afficher en gros plan.



Galerie des papes au-dessous de la rose du bras nord du transept (XIX^e siècle)

««--- A GAUCHE, vitrail du XIX^e siècle dans le croisillon sud. Cliquez sur l'image.
Louis-Philippe visite les caveaux de l'abbaye de Saint-Denis. Manufacture de Sèvres

La verrière de Saint-Denis. Pour son abbatale, l'abbé Suger a fait réaliser un projet grandiose - et personnel - de vitraux par les meilleurs artistes et maîtres-verriers de la région. Dans son ouvrage *Liber de rebus in administratione sua gestis*, il se répand en qualificatifs louangeurs pour décrire le rôle de la lumière qui pénètre dans le sanctuaire par les vitraux. Cependant, dans ses écrits, il ne cite expressément que trois d'entre eux : l'Arbre de Jessé, les Allégories de saint Paul et la Vie de Moïse. Les allégories sont tirées des épîtres de saint Paul. Il est intéressant de noter que l'abbaye prenait Paul pour son père spirituel à la suite à la confusion - peut-être volontaire - entre saint Denis, premier évêque de Paris et réel patron de l'abbaye, et Denys l'Aréopagite, disciple direct de l'apôtre Paul.

La verrière de Saint-Denis a beaucoup souffert au cours de l'Histoire. Bien des vitraux de Suger - du XII^e siècle - ont été remaniés au XIII^e. Les vitraux des grandes fenêtres datent aussi du XIII^e siècle. Malheureusement, toute la verrière du XII^e a disparu lors de la Révolution, en 1794-1795. En 1799, les vitraux du déambulatoire prirent le chemin du Musée des Monuments Français - une partie fut brisée en route, une autre vendue. En 1816, après la fermeture du Musée, ce qu'on put récupérer revint dans l'abbatale. Avec les architectes Debret, puis Viollet-le-Duc, les vitraux furent restaurés, mais la

partie la plus abîmée fut, à son tour, vendue. Debret lança un vaste programme de création de verrières : triforium, transept, haute nef, fenêtres hautes du sanctuaire. Programme complété plus tard par celui de Viollet-le-Duc pour les fenêtres basses. En clair, toute la verrière de la basilique a été refaite au XIX^e siècle, à l'exception de quelques éléments dans les vitraux du déambulatoire - qui, eux, proviennent exclusivement de l'époque de Suger. Ces vitraux se repèrent assez facilement : leur éclat est loin d'être aussi brillant que ceux du XIX^e qui leur sont juxtaposés (voir les trois vitraux ci-dessus).

La verrière du XIX^e siècle obéit à une iconographie royale et dionysienne. Dans le chœur : la vie de saint Denis ; dans le triforium de la nef : la vie des papes ; enfin dans les verrières hautes : la vie des rois et reines de France. S'y ajoutent une grande verrière dans le transept : [la visite de Louis XVIII à l'abbatale](#) (réalisée par la manufacture de porcelaine de Sèvres) et une double verrière : [les obsèques de Louis XVIII](#) et [la dédicace de la chapelle funèbre sous Charles X](#). Ces vitraux sont de très grande qualité.

A Saint-Denis, le vœu de Suger - inonder l'église de lumière - est toujours respecté.

Source : «[Saint-Denis, la basilique et le Trésor](#)» (Dossiers d'Archéologie, mars 2001 - article d'Anne Prache)



Élévations dans la nef avec le triforium ajouté.

Tous les vitraux visibles dans cette photo datent du XIX^e siècle.



Vitrail de la vie des rois de France dans le croisillon nord (XIXe siècle). Cliquez sur l'image.

Le programme iconographique des restaurateurs du XIXe siècle se voulait illustrer, dans la verrière, des thèmes relatifs à la basilique et à ses gisants : vie de saint Denis dans le chœur, vie des papes dans le triforium de la nef, vie des rois et des reines de France dans les verrières hautes.



Tombeau de Dagobert dans le chœur. Cliquez sur l'image.



Roi et reine dans la nef, côté nord vitrail du XIXe siècle
Toutes les parties hautes de la nef sont pourvues de ce genre de vitrail.

LES STALLES DE LA NEF



Les stalles de Saint-Denis. Ici, celles du côté nord.

Les stalles de Saint-Denis n'appartiennent pas à l'histoire de la basilique. Elles proviennent de la chapelle du château de Gaillon, en Normandie et remontent au XV^e siècle. C'est une commande du cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen.

Viollet-le-Duc prit la décision de les installer à Saint-Denis au XIX^e siècle. Les scènes illustrent des épisodes de la Vie de Jésus, de la Vierge et de martyrs. C'est un très beau travail de marquetterie.



Les stalles de Gaillon



Les stalles de Gaillon

Le mariage de la Vierge



Sculpture sur bois sous un siège représentant la légende de saint Eustache

L'Annonciation

LES STATUES ORANTES ET GISANTES DE LA BASILIQUE SAINT-DENIS



Monument funéraire de Louis XII et d'Anne de Bretagne
C'est l'un des plus imposants de la nécropole (cliquez sur l'image).
Les quatre vertus cardinales entourent les piliers qui soutiennent la plate-forme.



Statues de Louis XVI et de Marie Antoinette dans la chapelle Saint-Louis (réalisées en 1830)
Les statues du second plan sont celles qui surmontent le tombeau de François Ier.

La nécropole royale de Saint-Denis. Au début de son histoire, la nécropole de Saint-Denis n'est rien d'autre qu'un cimetière que l'on choisissait, dans son testament, afin d'être enterré aux côtés de saint Denis et de ses compagnons, Rustique et Eleuthère, tous trois martyrs renommés de l'Église. Selon les historiens, la reine Arnegonde (morte vers 565-570) aurait été la seule personne de sang royal à choisir Saint-Denis - et à titre personnel. Dans les faits, les rois mérovingiens préféraient être enterrés dans un lieu où ils possédaient quelque attachement : leur résidence habituelle, un palais qu'ils appréciaient ou encore un établissement religieux dont ils étaient fondateur ou bienfaiteur. On trouvait ainsi des sépultures royales à Poitiers, Soissons, Metz ou Arras. Et, bien sûr aussi, à Paris. Dagobert, mort en 639, choisit Saint-Denis, mais parce qu'il y avait des attaches : il était tout simplement le bienfaiteur de l'abbaye! Avec la dynastie carolingienne naissante, le choix de Saint-Denis s'impose à Charles Martel et Pépin le Bref (Pépin y avait reçu l'onction en 754). Suivirent Charles le Chauve et cinq membres de sa famille. Il revient aux Capétiens de faire reconnaître la nécropole de l'abbaye comme le lieu obligé du repos des rois de France. Il y a à cela deux explications : d'une part, reprendre la tradition carolingienne, c'est affirmer sa légitimité ; d'autre part, certains

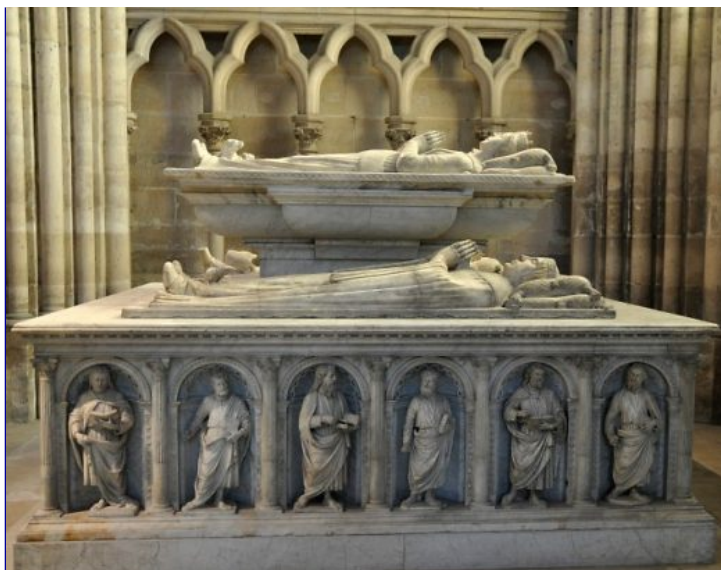
des premiers rois capétiens furent tout bonnement abbés laïques de Saint-Denis. Vont s'y faire enterrer : Eudes et Hugues Capet, Robert le Pieux et Henri 1er. Sans oublier que l'énergie de Suger, au XIIe siècle, fit de cette habitude une véritable loi. Quand Philippe 1er choisit Saint-Benoît-sur-Loire, en 1108, et Louis VII Le Jeune, en 1180, l'abbaye cistercienne de Saint-Port de Barbeau qu'il avait fondée, les moines de Saint-Denis réagirent par un tollé. Néanmoins le lien entre l'abbaye et la Couronne se renforça : Louis VI le Gros lui reconnut un droit de dépouilles ; elle fut désormais considérée comme la gardienne officielle des objets symboliques de la royauté : les Regalia. Le principe de l'abbatiale comme nécropole royale était désormais respecté. Hormis Louis XI, Louis XVI et Louis XVII, tous les rois de France de Louis VII à Louis XVIII furent enterrés à Saint-Denis. (Louis VII avait été inhumé à Barbeau, mais, en 1817, Louis XVIII fit revenir sa dépouille à Saint-Denis.) Aujourd'hui la nécropole compte plus de 70 gisants et tombeaux. C'est un lieu unique en Europe.

Source : «Saint-Denis, la basilique et le Trésor» (Dossiers d'Archéologie, mars 2001 - article de François Baron)



Le tombeau de François Ier (1556)

Ce monument est une commande d'Henri II à Pierre Bontemps en 1550. Il provient de l'abbaye des Hautes-Bruyères dans les Yvelines.



Quatre gisants en marbre dans la chapelle Saint-Michel (XVIIe siècle)
Ce monument vient de la chapelle des Célestins à Paris
Charles et Louis (ducs d'Orléans), Valentine Visconti, Philippe (comte de Vertus)



Gisant d'Henri II



Gisant de Catherine de Médicis



Trois chérubins sur le monument de cœur de François II
Sculpture en marbre du Primatice, 1572
Provient de l'église des Célestins. Ramenée à Saint-Denis en 1818.



Le tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis
L'un des plus imposants de la nécropole avec ceux de Louis XII et de François Ier



Gisant de Robert II d'Artois, dit l'Enfant



Gisant de Clémence de Hongrie, deuxième femme de Louis X le Hutin

LES CRYPTES DE SUGER ET D'HALDUIN



La crypte archéologique (où étaient situées les sépultures de Denis, Rustique et Eleuthère)



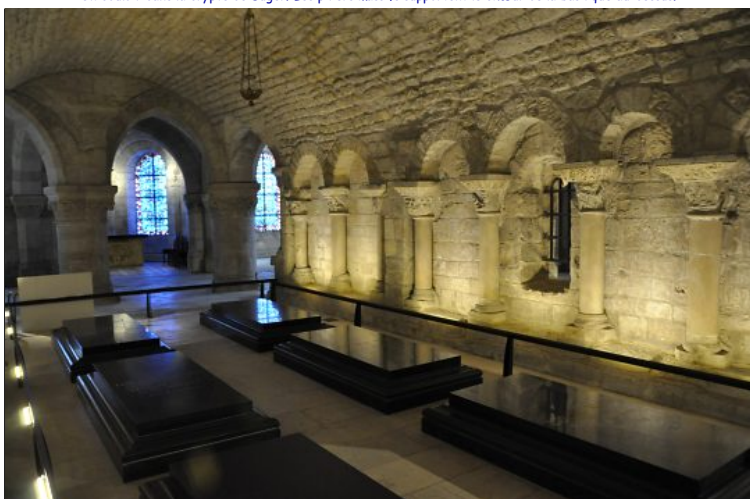
La crypte de Suger
Chapelle avec son autel et ses deux vitraux
Pour établir l'assise de sa cathédrale, Suger fit construire une crypte bordée de sept chapelles rayonnantes, exactement situées sous les chapelles rayonnantes du déambulatoire au-dessus.



Un couloir dans la crypte de Suger. Les piliers massifs supportent le chœur de la basilique au-dessus.



La crypte de Suger
Chapiteau avec quatre prélat



La crypte de Suger
Chapiteau avec paysan et charrette.

«----- A GAUCHE, Les dalles funéraires dans le caveau des Bourbon (ou chapelle d'Hilduin). Les murs et les chapiteaux de cette chapelle ne dépassent pas le XIIe siècle.



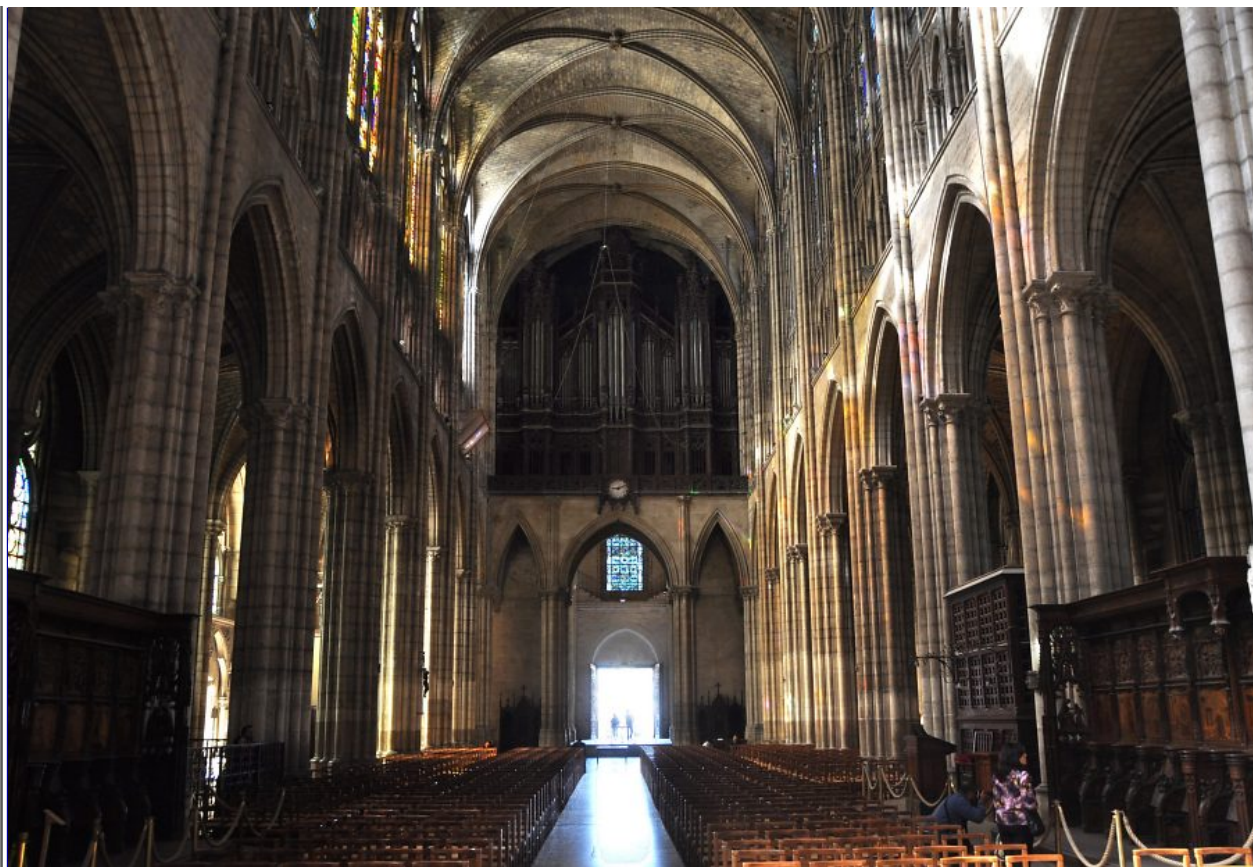
La crypte de Suger
Chapiteau montrant un démon battu par des moines



La crypte de Suger
Chapiteau avec deux prélat



La crypte de Suger
Chapiteau avec des prélat



La nef et l'orgue de tribune

Documentation : «Saint-Denis, la basilique et le Trésor», brochure éditée par Dossiers d'Archéologie, mars 2001, «La cathédrale Saint-Denis», brochure d'Alain Erlande-Brandenburg (Éditions Ouest-France)

